

22 novembre 2002

Lorsque j'ai appris l'existence d'une crypte inexplorée sous Persépolis, mon intuition me dit immédiatement que cette découverte n'était pas anodine.

Persépolis, capitale de l'Empire achéménide, fut incendiée par Alexandre le Grand en 330 av. J.-C., et certains historiens affirmaient que des manuscrits et artefacts de grande importance auraient pu être sauvés avant la destruction de la cité.

La rumeur d'une crypte intacte soulevait de nombreuses questions. L'accès à l'Iran était compliqué après la Révolution de 1979.

Mais grâce à Reza Kamali, un historien iranien avec qui j'avais déjà collaboré, j'obtins une autorisation spéciale pour rejoindre l'équipe de fouilles.

Je ne savais pas encore que cette expédition allait marquer un tournant dans mes recherches.

Jour 1 : Une Découverte Unique

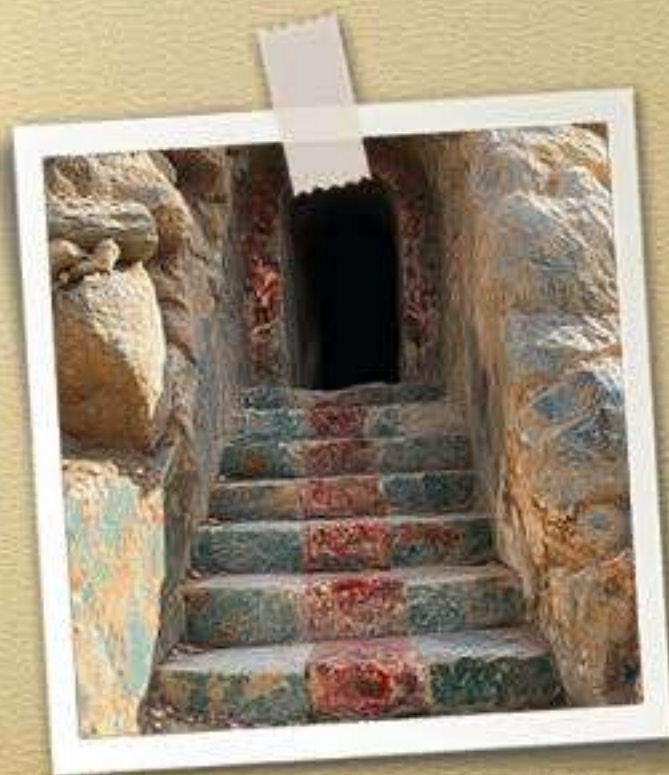
Lorsque j'arrivai sur le site de Persépolis, je fus accueilli par un silence pesant.

L'ancienne capitale perse, bien que partiellement en ruines, conservait un aspect imposant.

Le Palais de Darius et la salle d'audience de l'Apadana étaient encore ornés de reliefs majestueux, témoins d'un empire disparu.

Le site était étrangement vide, comme si personne ne voulait s'approcher des fouilles en cours.

Kamali m'accompagna jusqu'à l'excavation principale.



Au centre du chantier, une ouverture rectangulaire menait à un escalier taillé dans la pierre, descendant dans les entrailles du site.

L'entrée avait été scellée depuis des siècles par une dalle massive, récemment déplacée.

Personne ne savait exactement ce que nous allions y trouver.

« Nous pensons qu'il s'agit d'une chambre funéraire, mais aucun texte ne mentionne son existence. » expliqua Kamali.

Une chose était certaine : ce lieu avait été délibérément caché.

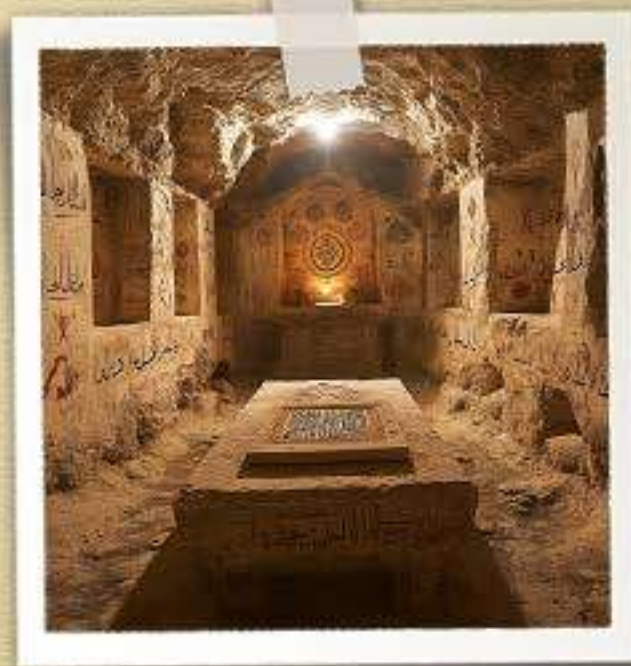
Jour 2 : Un Texte Caché sous la Pierre

Il fallut plusieurs heures pour descendre et installer un éclairage correct.

L'intérieur de la crypte était parfaitement conservé, un miracle compte tenu des siècles écoulés.

Les murs étaient couverts d'inscriptions en vieux perse et en araméen, certaines gravées profondément dans la pierre.

Au centre de la pièce, une tablette de pierre reposait sur un autel.



Les premières lignes du texte gravé dessus attirèrent immédiatement mon attention :

« Celui qui brisera le dernier sceau trouvera le chemin. »

Le même message que celui découvert à Hampi en 1977.

À côté du texte, un étrange symbole : un cercle contenant un symbole de l'infini et 9 points à droite du symbole.



Jour 3 : L'Ostracon des Gardiens

Alors que Kamali et moi analysions la tablette, mes doigts effleurèrent un petit fragment de céramique partiellement enterré dans la poussière.

Il s'agissait d'un ostracon, un éclat de poterie sur lequel des scribes anciens notaient souvent des messages ou des transactions.

Contrairement aux inscriptions de la tablette principale, cet ostracon portait un texte dans une écriture inconnue.

Les symboles semblaient combiner plusieurs langues, mêlant des glyphes runiques, des marques géométriques, et des traces d'araméen.

Au bas de la céramique, une suite de chiffres était inscrite :

1 - 5 - 4

Je glissai discrètement l'ostracon dans ma poche avant que quiconque ne le remarque.

Si la tablette disparaissait, cet ostracon pourrait être la seule preuve tangible de ce que nous avons trouvé.

Jour 4 : Un Effacement Délibéré

Lorsque nous retournâmes à la crypte le lendemain matin, nous fûmes accueillis par un choc :

L'entrée avait été refermée.

Des pierres avaient été empilées pour sceller l'accès.

La tablette de pierre avait disparu.

Quelqu'un savait ce que nous avions trouvé. Et voulait que cela reste caché.

Lorsque nous interrogeâmes les autorités locales, elles prétendirent ne rien savoir.

Kamali, visiblement perturbé, me confia :

« Ce n'est pas la première fois qu'une découverte disparaît avant de pouvoir être authentifiée. »

Quelqu'un veillait dans l'ombre, contrôlant l'histoire avant qu'elle ne soit révélée.

Jour 5 : Une Menace Claire

Convaincu qu'il fallait protéger les documents que nous avions vus, je me rendis à Téhéran pour rencontrer Farid Hamidi, un historien de confiance.

Mais avant d'atteindre l'hôtel où nous avions rendez-vous, deux hommes en manteau sombre m'interpellerent dans une ruelle.

L'un d'eux m'attrapa le bras et murmura :

« Professeur, vous jouez un jeu dangereux. Certaines choses doivent rester oubliées. »

Puis ils me relâchèrent et disparurent sans un mot de plus.

Quand j'atteignis enfin ma chambre d'hôtel, je trouvai mon carnet de notes ouvert sur mon lit.

Une seule phrase était soulignée en rouge :

« Celui qui comprend la dernière lettre détiendra la clé. »

Je ne dormis pas cette nuit-là.

Je quittai l'Iran avec une certitude effrayante :

Quelqu'un effaçait activement des découvertes historiques.

Les tablettes, les textes et les inscriptions étaient méthodiquement supprimés avant d'être révélés.

L'Ordre du Silence existait bien, et ses membres surveillaient mes recherches.

Mais cette fois, ils avaient laissé une trace.

L'ostrakon que j'avais emporté était une clé.

Une clé vers une langue oubliée.

Une langue qui pourrait peut-être révéler l'histoire interdite de l'humanité.

Ce n'était plus une simple enquête archéologique.

C'était une lutte contre ceux qui décidaient de ce qui devait être connu... et ce qui devait être effacé.